

NEUFELD, Mark. *The Restructuring of International Relations Theory*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 174 p.

Klaus-Gerd Giesen

Volume 27, Number 3, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703635ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703635ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Giesen, K.-G. (1996). Review of [NEUFELD, Mark. *The Restructuring of International Relations Theory*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 174 p.] *Études internationales*, 27(3), 677–678.
<https://doi.org/10.7202/703635ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET
PROBLÈMES INTERNATIONAUX

The Restructuring of International Relations Theory.

NEUFELD, Mark. Cambridge,
Cambridge University Press,
1995, 174 p.

L'objectif principal de l'ouvrage consiste à faire le point sur le désormais célèbre «troisième débat» qui déchaîne actuellement les passions des théoriciens anglo-saxons. Le marché mondial de la production intellectuelle étant largement dominé par eux, il est, dès lors, devenu quasiment impératif de se situer par rapport aux joutes des positivistes-postpositivistes, structuralistes-poststructuralistes ou autres modernistes-postmodernistes, bien que le fond de ce débat-là présente, vu d'Europe continentale, un caractère quelque peu suranné. Voilà déjà une première raison de lire attentivement ce fascicule. Il en existe bien d'autres.

Rigoureusement construite et structurée, écrite avec soin, l'originalité de l'analyse de Mark Neufeld réside en ce qu'elle ne se contente pas de restituer puis de stigmatiser les fondements épistémologiques et ontologiques des approches positivistes, dominantes depuis les années 1950 elle met éga-

lement en relief les limites inhérentes à leur mise en crise par les nouvelles théories que l'auteur qualifie de «critiques». Si Neufeld appelle de ses vœux cette «restructuration» (d'où le titre du livre) actuellement en cours, il estime qu'elle ne va pas assez loin, qu'il reste en quelque sorte encore trop de *résidus* positivistes pour pouvoir prétendre à une contribution réellement efficace au projet d'émancipation de l'homme, esquissé notamment dans les travaux de l'École de Francfort auxquels il se réfère fréquemment. En effet, ne se laissant nullement enfermer dans le débat interne de la prétendue «discipline» des relations internationales, l'auteur le confronte systématiquement et de façon cohérente aux conceptualisations issues des autres sciences sociales.

Le résultat est saisissant, et méritoire à plus d'un titre. Tout d'abord, de par l'élégance de l'argumentation : par l'intermédiaire de Horkheimer, Marcuse ou Habermas, Neufeld ne laisse pratiquement aucune chance aux ténors de la «discipline», tous jugés coupables – à juste titre, nous semble-t-il – de conformisme et de conservatisme politico-épistémologiques. Ensuite, en raison de son attitude néanmoins prudente à l'égard des théoriciens «critiques», ceux précisément qui ont réussi le tour de force de perturber, quelque peu, l'hégémonie doctrinale du positivisme. Et, *last but not least*, parce que Neufeld maîtrise parfaitement et jongle à mer-

veille avec tous les outils et concepts métathéoriques dont il a besoin, y compris ceux issus de la philosophie des sciences.

Comme la perfection n'est pas de ce monde, le lecteur détectera néanmoins aussi quelques faiblesses. En premier lieu, le problème méthodologique de l'exemplification : pour la majorité de ses brillantes démonstrations théoriques, Neufeld a choisi de recourir à l'exégèse d'un (seul) auteur censé représenter tout un courant de pensée (p. ex. Morgenthau, Campbell, etc.) ; bien que légitime, ce stratagème prête trop facilement le flanc à la critique qui peut, tout aussi légitimement, insinuer que Neufeld a à chaque fois simplement choisi l'exemple le plus commode pour sa démonstration. Deuxièmement, le style normalisé de la thèse doctorale anglo-saxonne fait que le lecteur est confronté à de nombreuses répétitions dans l'argumentation, ce qui, au demeurant, risque de provoquer l'exaspération que des seuls non anglo-saxons.

Le reproche principal que l'on peut – et que l'on doit – adresser à l'auteur se rapporte à son traitement des théories « critiques » anglo-saxonnes : il y inclut non seulement le courant néo-gramscien (Gill, Law, etc.) et le courant féministe (Sylvestre, Zalewski, etc.), mais également le postmodernisme. Que le côté déconstructiviste de ce dernier ait contribué à la mise en crise du positivisme ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais de là à lui octroyer le statut d'une théorie critique, il y a un pas que franchir signifie tout simplement négliger l'unité épistémologique fondamentale de la déconstruction et de la (re)construction. Alors que par ailleurs il se

réclame sans cesse de l'École de Francfort, l'auteur n'a ici, pour une fois, visiblement pas tenu compte des pages décisives et plutôt dévastatrices que ses tenants actuels (les Habermas, Frank et autres Honneth) ont publiées sur l'idéologie postmoderniste. Il serait souhaitable que Mark Neufeld s'explique sur cet « oubli » (par exemple dans un article), afin que les idées défendues dans cet ouvrage incisif et salutaire puissent pleinement jouer leur rôle dans la poursuite, puis le dépassement du « troisième débat ».

Klaus-Gerd GIESEN

Université Catholique de Louvain, Belgique

Rethinking International Relations.

HALLIDAY, Fred. Vancouver, UBC Press, 1995, 304 p.

La chute du communisme en 1989, suivie de la disparition du bloc soviétique, la dissolution de l'URSS et la fin du monde bipolaire ont bouleversé l'ordre international qui existait depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette réorganisation de la société internationale a inévitablement entraîné dans son sillage une remise en question des théories en relations internationales qui avaient cherché à expliquer la dynamique des relations non seulement entre les deux superpuissances qui dominaient la politique internationale d'après-guerre, mais aussi entre celles-ci et le reste du monde. Les travaux de moult auteurs des deux côtés de l'Atlantique ont produit une littérature à la fois contradictoire et riche, issue des chapelles et des écoles dont les ouvrages principaux sont plus ou moins obligatoires aujourd'hui dans les cours d'introduc-